

INTRODUCTION

Xavier BOURDENET et Fabio VASARRI

Les études sur la masculinité se sont multipliées dans les dernières décennies, dans le domaine de l'histoire culturelle mais aussi dans les études littéraires¹. Elles confirment ce que nous tenons désormais pour acquis, à savoir que cette notion n'est pas une essence immuable, qu'elle est bien une construction culturelle soumise à des fluctuations importantes selon les époques et les cultures. Pourtant, un trait persistant dans les représentations de la masculinité, du moins jusqu'au xx^e siècle, est l'extension du pouvoir masculin jusque dans la sphère sexuelle. La sexualité masculine se mesure en termes de puissance virile, ce qui implique un rapport de force et de domination de l'autre, et en particulier du partenaire féminin. Après la Révolution, on remarque toutefois un infléchissement de cette conception qui semblait aller de soi : dans la France révolutionnée, les exemples se multiplient d'une virilité défaillante ; le masculin est gagné par l'impuissance et donc marqué par le manque et la perte de pouvoir.

C'est l'objet de ce volume : il vise à réfléchir sur les représentations et les enjeux littéraires de l'impuissance dans la littérature du xix^e siècle en France, en privilégiant une approche de poétique et de sociocritique des textes en dialogue avec les études de genre, les études culturelles et les *medical humanities*. Il s'inscrit dans le cadre du projet de recherche multidisciplinaire « Écrire l'impuissance. Crises de genre dans la littérature moderne et contemporaine », dirigé par Fabio Vasarri à l'université de Cagliari et financé par la Fondazione di Sardegna, en partenariat avec le CELLAM

-
1. Voir en particulier REVENIN Régis (dir.), *Hommes et masculinité de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007 ; FERGUSON Gary (dir.), *L'homme en tous genres. Masculinités, textes et contextes*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; SOHN Anne-Marie, « Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2009 ; GUTERMANN-JACQUET Deborah, *Les équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 ; MAIRA Daniel et ROULIN Jean-Marie (dir.), *Masculinités en révolution de Rousseau à Balzac*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2013.

de l'université Rennes 2 (Xavier Bourdenet). Les études réunies dans ce volume, qui constitue le volet francophone et dix-neuviémiste du projet, ont été présentées à l'origine lors de trois rencontres, qui ont eu lieu respectivement les 21 avril 2021 et 20-21 octobre 2022 à Cagliari, et les 9-10 juin 2022 à Rennes².



Depuis le Moyen Âge, le discours médical distingue entre *impotentia coeundi* et *impotentia generandi*, c'est-à-dire entre l'impossibilité pour l'homme d'accomplir l'acte sexuel et la stérilité³. La première comprend la seconde, mais non l'inverse. Dans la littérature du XIX^e siècle, c'est l'*impotentia coeundi* qui domine, pour autant qu'on puisse en juger étant donné la force du tabou sexuel et le caractère le plus souvent allusif des textes. Les deux formes d'impuissance sont évidemment liées puisqu'elles aboutissent au même résultat, l'absence de descendants, avec de lourdes conséquences sur les plans économique, social et même moral⁴.

L'impuissance se comprend d'entrée de jeu comme entrave, anxieuse sinon honteuse, à la norme dominante dans la définition du masculin au XIX^e siècle. Ce dernier se caractérise en effet par « le triomphe de la virilité » : tel est le titre choisi par Alain Corbin dans le volume consacré au XIX^e de la vaste *Histoire de la virilité* qu'il a codirigée avec Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello⁵. Les historiens ont montré que s'impose sur l'ensemble de la période, dans les domaines médical, social, sexuel et politique, un « courant d'exaltation de la virilité⁶ », conçue selon un modèle essentiel de vigueur sinon de violence et traduisant « une fascination de la force⁷ ». Le « faisceau d'injonctions qui définissent la virilité », recouvre, selon Alain Corbin, des valeurs telles que la « nécessité d'agir en permanence, de faire preuve d'énergie, de courage, de résistance, de savoir répondre aux défis, de

2. Ce projet est à l'origine d'un autre volume, consacré pour l'essentiel au domaine étranger et au XX^e siècle ; voir VASARRI Fabio (dir.), *Scrivere l'impotenza e la frigidity. Crisi di genere dall'Ottocento a oggi*, Florence, Cesati, 2023.

3. Voir notamment MADERO Marta, *La Loi de la chair : le droit au corps du conjoint dans l'œuvre des canonistes (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

4. Sur cette question sous l'Ancien Régime voir surtout DARMON Pierre, *Le tribunal de l'impuissance. Virilité et défaillance dans l'ancienne France*, Paris, Seuil, 1979. Pour une étude des dysfonctions sexuelles sur les plans culturel et sexologique voir surtout McLAREN Angus, *Impotence, a Cultural History*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 2007 et CRYLE Peter et MOORE Alison, *Frigidity. An Intellectual History*, Basingstoke-New York, Palgrave Macmillan, 2011.

5. CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité*, Paris, Seuil, 2011, t. II : *Le Triomphe de la virilité : le XIX^e siècle*.

6. CORBIN Alain, *Le Triomphe de la virilité*, op. cit., p. 9.

7. SOHN Anne-Marie, « Sois un homme ! », op. cit., p. 18.

manifester à tout propos de la force, de l'adresse et, bien entendu, de prouver sa puissance sexuelle et sa fécondité⁸ ». Le code viril implique « d'asseoir sa domination sur l'Autre, qu'il s'agisse de l'ennemi, du bleu à la caserne, de l'apprenti à l'atelier, du compagnon de travail, de l'épouse ou de la maîtresse⁹ ». Il est un des ressorts essentiels de la domination masculine. En réalité cette définition de la virilité n'est pas propre au XIX^e siècle. Elle est active bien en amont, dès l'Antiquité et jusqu'aux siècles classiques. Ce qui, en revanche, est spécifique au XIX^e, ce sont les modes de narrativisation de la virilité et, conséquemment, de ses défaillances ou de ses ratages. Ce qu'on entendra donc ici par « triomphe de la virilité » – en reprenant la formule d'Alain Corbin mais en en infléchissant la perspective – n'équivaut pas à une modification des codes virils mais à leur surexposition dans les discours juridique, politique et médical. Car le formatage de la cellule familiale par le Code civil et l'assomption progressive du modèle normatif bourgeois – dans lequel la procréation s'avère un impératif catégorique lié à la transmission du patrimoine – laisse sans doute moins de place qu'en des siècles antérieurs à des modèles alternatifs du masculin¹⁰.

Les historiens ont étudié, sur un long XIX^e, la construction, la diffusion et les modes d'inculcation de ce modèle viril qui a ses lieux (dont l'école, l'armée, la maison close) et ses mots d'ordre, que résume le titre de l'ouvrage d'Anne-Marie Sohn : *Sois un homme!* Il se performe dans des pratiques ritualisées dont la plus démonstrative est sans conteste le duel¹¹. Il a encore ses signes de reconnaissance, dans une symptomatologie tout à la fois physique et sociale. La pilosité lui est ainsi régulièrement associée¹²; la barbe ou la moustache, qui devient quasi systématique dans la seconde moitié du siècle, en est un des signes essentiels¹³, tout comme « ce développement du thorax, cette solidité des muscles, cet air mâle et assuré qui

8. CORBIN Alain, *op. cit.*, p. 25.

9. *Ibid.*, p. 10.

10. À titre de comparaison, pour la narrativisation de l'impuissance ou des défaillances viriles à des époques antérieures, voir LAVERY Hannah, *The Impotency Poem from Ancient Latin to Restoration English Literature*, Farnham, Ashgate, 2014 et MAIRA Daniel (dir.), *Mollesse renaissantes : défaillances et assouplissement du masculin*, Genève, Droz, 2021.

11. Voir GUILLET François, « Le duel et la défense de l'honneur viril », in ALAIN CORBIN (dir.), *Le Triomphe de la virilité*, *op. cit.*, p. 83-124, et du même, *La Mort en face. Histoire du duel de la Révolution à nos jours*, Paris, Aubier, 2008.

12. Voir AUZÉPY Marie-France et CORNETTE Joël (dir.), *Histoire du poil*, Paris, Belin, 2011; MIHAELY Gil, « Un poil de différence : masculinités dans le monde du travail (années 1870-1900) », in Régis REVENIN (dir.), *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, *op. cit.*, p. 128-145.

13. Maupassant lui consacre même une nouvelle qui en fait un attribut viril et patriotique, « La Moustache », *Gil Blas*, 31 juillet 1883. Voir les travaux de Gil MIHAELY, dont « L'émergence du

caractérisent l'homme fait¹⁴ ». Il a ses types, à commencer par celui du soldat, du héros guerrier¹⁵, dont la littérature, sur tout le siècle, enregistre l'omniprésence, du roman romantique chez Stendhal, Vigny ou Musset au théâtre de boulevard d'un Feydeau, en passant, parmi bien d'autres, par les contes et nouvelles de Maupassant ou la satire d'un Huysmans dans *Sac au dos*, qui oscillent entre valorisation et dérision de la virilité guerrière.

C'est à la force d'imprégnation de ce modèle viril que se mesurent les interrogations, les peurs que suscitent ses failles, ses ratés ou ses transgressions, et que se comprennent donc les enjeux de l'impuissance et de ses déclinaisons. Si, comme l'écrit Bourdieu, « la *virilité*, entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence (dans la vengeance notamment), est avant tout une *charge*¹⁶ », on peut entendre « charge » en un double sens. Militaire, la charge caractérise la virilité comme exercice d'une violence, d'une prise de possession ; psychologique, elle définit la pression d'une injonction sociale, normative, à laquelle l'homme doit se conformer, plier son corps, faire correspondre son habitus et son rôle genré. Alain Corbin parle pour sa part du « fardeau » et de « l'anxiété¹⁷ » que peut constituer à l'échelon individuel l'injonction virile.

L'impuissance est alors une des interrogations pressantes, dont s'emparent les médecins et les vulgarisateurs scientifiques. On ne peut qu'être frappé par le nombre considérable de publications spécifiquement dédiées au sujet tout au long du siècle, qui définissent l'impuissance, dressent le catalogue de ses causes, en envisagent des remèdes plus ou moins farfelus – avec une augmentation sensible dans les vingt dernières années – de *L'Essai sur les causes de l'impuissance et de la stérilité* de P. Maur (1805) à *L'Impuissance et la stérilité chez l'homme et la femme : causes morales et physiques, vices de conformation, vaginisme, frigidité, erreurs de coït* du docteur Jean Fauconney (1903), en passant, entre beaucoup d'autres, par *L'Impuissance physique et morale chez l'homme et la femme* du docteur Pierre Garnier (1881), vulgarisateur prolixe, par les travaux plus fantaisistes, de méde-

modèle militaro-viril. Pratiques et représentations masculines en France au XIX^e siècle », thèse de doctorat, dir. Christophe Prochasson, EHESS, 2004.

14. Article « Virilité », in Pierre LAROUSSE, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*.

15. Voir BERTAUD Jean-Paul, *Quand les enfants parlaient de gloire. L'armée au cœur de la France de Napoléon*, Paris, Aubier, 2006.

16. BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 2002, p. 75-76.

17. CORBIN Alain, *Le Triomphe de la virilité*, op. cit., p. 29.

cine populaire, du docteur J. Morel de Rubempré¹⁸ ou, dans le même registre, des *Conseils aux hommes affaiblis, traité de l'impuissance prématurée ou de l'épuisement nerveux des organes générateurs, suite des excès de la jeunesse et de l'âge mûr* par le docteur Belliol (1853, chez l'auteur), auteur un an plus tôt d'un *De l'impuissance ou perte de la virilité* (1852, chez l'auteur). Certains sont presque des best-sellers, comme *Le livre des époux : guide pour la guérison de l'impuissance, de la stérilité et de toutes les maladies des organes génitaux* du Dr. Félix Roubaud (1852)¹⁹, souvent réédité, tout comme son *Traité de l'impuissance et de la stérilité chez l'homme et la femme, comprenant l'exposition des moyens recommandés pour y remédier* (1855).

Julien-Joseph Virey est un bon exemple de ces figures de savants qui abordent l'impuissance au carrefour de la médecine, de la pharmacopée et de la physiologie. Il consacre deux longs articles du *Dictionnaire des sciences médicales* (1812-1822) à l'« impuissance » et à la « frigidité²⁰ », sans distinguer véritablement les deux notions, comme c'est le cas pendant une très large partie du XIX^e siècle, conformément à la tradition médicale classique qui pouvait dire un homme *frigidus* et une femme *impotens*. Suivons ici l'article de Virey sur la frigidité, qu'il définit comme

l'état d'un individu de l'un ou de l'autre sexe, mais principalement de l'homme qui se montre impuissant ou incapable de génération, et même de coït. [...] Il s'agit ici spécialement de l'inertie qu'une constitution plus ou moins faible et naturellement délicate, ou artificiellement détériorée et énermée, soit au physique, soit au moral, manifeste relativement aux fonctions génitales²¹.

Exploitant l'étymologie du terme (*frigiditas*, « froidure, froid », de *frigidus*), Virey postule un lien entre chaleur physique (du corps et de l'atmosphère : « Il y a des exemples d'impuissance causée par le froid chez l'homme²² »), ardeur sexuelle et capacité reproductive. Il propose un portrait physique de l'impuissant.e qui relève du morceau de bravoure et en fait l'exact envers du modèle viril qu'on évoquait plus haut fondé sur la vigueur, la fermeté, la force. Tout dans l'impuis-

18. Dont : *Code de la génération universelle, ou les amours des fleurs, des animaux et particulièrement de l'homme et de la femme... suivi de l'art de guérir l'impuissance ou la faiblesse en amour; terminé par un traité de l'onanisme ou masturbation dans les deux sexes*, Paris, Lerosee, 1829; *Les secrets de la génération ou l'Art de procréer à volonté des filles et des garçons*, Paris, Tery jeune, 1829, tous deux plusieurs fois réédités.

19. Publié sous le pseudonyme de Dr. Rauland.

20. *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris, Panckoucke, respectivement t. XXIV, p. 176-214 et vol. 17, 1816, p. 11-28.

21. VIREY Julien-Joseph, « Frigidité », art. cité, p. 11-12.

22. *Ibid.*, p. 13.

sant est au contraire du côté de la mollesse, de la flaccidité, de la liquidité et de la fadeur :

Ainsi, le teint d'un blanc fade, des cheveux trop blonds ou blancs et déliés, des yeux d'un gris pâle et faibles de vue au grand jour, une chair humide et flasque, très lisse, ou presque sans villosités, sans barbe ni poils aux diverses parties du corps, un tissu cellulaire mou et grasieux, aussi développé que chez les femmes, des glandes tuméfiées et aqueuses, des formes arrondies, féminines et gracieuses, des épaules serrées et des hanches larges avec un ventre proéminent, un caractère peureux, une démarche molle, des habitudes efféminées, une voix grêle et aiguë, une odeur aigre ou fade de transpiration ; telles sont les marques de la frigidité et de l'impuissance, chez l'homme principalement : celui-ci se rapproche donc à beaucoup d'égards de l'eunuque ou du castrat, quoiqu'il puisse avoir d'ailleurs des parties sexuelles en apparence bien conformées. On a même vu des hommes impuissants munis d'une très grosse et très lourde verge, mais peu ou point susceptible d'érection et toujours très flasque ; cependant pour l'ordinaire cet organe, et surtout les testicules, sont très petits et incapables de toute excitation chez eux. [...]

La femme froide et stérile a pareillement au plus haut degré le caractère de l'effémation comme ces femmelettes si blondes, si blanches, si délicates et énervées, presque sans gorge ou mamelles, n'étant presque ni réglées, ni pourvues de ces poils qui ombragent l'organe sexuel [...], et se faisant à peine entendre avec un petit filet de voix²³.

On voit dans ce tableau où le fantasme l'emporte sur l'observation clinique que l'impuissance produit une confusion des sexes ou plus exactement des genres (l'*effémation* recouvrant et remplaçant la distinction masculin/féminin). Elle trouble le dimorphisme sexuel qui est le postulat essentiel de la pensée médicale du temps. Suit, dans l'article de Virey, un catalogue raisonné des causes multiples de l'impuissance. Elles relèvent de trois ordres. Il y a d'abord des causes purement physiques (tous les « vices de conformation [des] organes sexuels²⁴ »), qui provoquent une « frigidité innée et originelle de la constitution²⁵ ». Viennent ensuite des causes qu'on peut dire comportementales, liées aux habitudes de l'individu, provoquant une « frigidité acquise²⁶ ». À commencer par le régime alimentaire : l'abus de café, de liqueurs spiritueuses, de tabac, mais aussi, plus étonnant, de cucurbitacées, de salade ou de certaines herbes, « affaibli[t] la puissance générative » – la menthe par exemple « rend le sperme aqueux, et empêche l'érection²⁷ »... Parmi les habitudes « vicieuses » incriminées, l'onanisme arrive en tête,

23. *Ibid.*, p. 14-15.

24. *Ibid.*, p. 15.

25. *Ibid.*, p. 18.

26. *Ibid.*, p. 20.

27. *Ibid.*

tout comme son contraire, la trop grande abstinence, celle des vierges consacrées au célibat dans les cloîtres, sur la croyance qu'« un organe non employé perd [...] à la longue sa faculté d'agir²⁸ ». Tout ce qui épuise l'esprit comme le corps peut mener à l'impuissance : c'est le cas, précise Virey, des « études profondes » aussi bien que du « libertinage²⁹ ». On le voit : l'impuissance menace quand on sort, par le plus ou par le moins, d'un idéal implicite d'équilibre, de mesure et de contrôle de soi. Il y a enfin des « causes morales », ou psychologiques, à l'impuissance, comme « l'incompatibilité invincible de certains caractères³⁰ » dans des couples mal assortis³¹. Virey termine sur un catalogue des remèdes à la frigidité acquise, tout aussi baroque que celui de ses causes. La liste des aliments aphrodisiaques y voisine avec les techniques d'« irritatio[n] spécial[e] des parties génitales qui excitent le plus ardemment l'odaxisme vénérien³² » – flagellation ou urtication : Sade n'est pas loin.

Que retenir de cette analyse ? Que l'impuissance est perçue comme une réalité multifactorielle, au carrefour du corporel et du moral, de l'individuel et du social (le mariage). Et surtout qu'elle n'est pas qu'affaire sexuelle : elle engage fortement l'identité de genre, dont elle vient troubler les tentatives de fixation³³.

Si chez Virey comme encore dans le *Grand dictionnaire universel* de Larousse³⁴ impuissance et frigidité se confondent, toutefois le sens d'absence de plaisir sexuel, que porte le sème de froideur inscrit dans l'étymologie de *frigidity* tend, au cours du siècle, à se spécialiser, au point, comme le note ici-même Stéphane Gougelmann, que les deux notions se discriminent, sans exclusive toutefois, en vertu d'une logique de genre : l'impuissance serait masculine, la frigidité féminine, et cette dernière, réduite à l'indifférence à la volupté, n'impliquerait pas

28. *Ibid.*, p. 22.

29. *Ibid.*

30. *Ibid.*, p. 23.

31. « Qu'une Messaline effrontée annonce une insatiable luxure, souvent la nature de l'homme, étonnée et comme révoltée de cette impudence, se refroidit, se resserre et refuse de participer à ces dégoûtantes lubricités; il en est peut-être de même d'une jeune innocente à l'égard d'un vieux satyre corrompu dans le vice » (*ibid.*, p. 25).

32. *Ibid.*, p. 26.

33. Pour un exemple antérieur, emprunté à la première modernité, voir MAIRA Daniel, « Mollesse amollissante et assouplissement de la virilité : Montaigne et l'audace de dire la vérité », in Daniel MAIRA (dir.), *Mollesse renaissantes*, op. cit., p. 195-214.

34. « Méd. Lég. État d'une personne impuissante : La *Frigidité* de la femme n'est point comme celle de l'homme, un empêchement dirimant du mariage (Virey). C'est à la faiblesse, à la vieillesse surtout des parents, que l'on attribue la *Frigidité* native des individus (Virey). » (article « Frigidité », *Grand Dictionnaire universel*).

d'incapacité procréative. C'est en raison de cette évolution qu'on ne consacra ici d'étude spécifique à la frigidité qu'à partir d'un corpus *fin-de-siècle* (Mirbeau).

Dans l'*impotentia coeundi*, il faut en outre distinguer entre l'impuissance constitutive et la panne sexuelle, ce que le siècle nomme le *fiasco*. Stendhal lui consacre un chapitre de son *De l'amour*, finalement retranché de l'édition originale parce que jugé trop scabreux³⁵. D'accord en cela avec Montaigne³⁶, qu'il cite, il attribue à la panne des causes psychologiques. C'est l'image idéalisée de la femme aimée qui peut inhiber l'amant au moment de l'intimité physique. Plus largement, ce que Stendhal appelle le « *fiasco d'imagination*³⁷ » relève de la force impressive d'une image ou d'un récit, qui, au moment du passage à l'acte sexuel, vient s'interposer entre l'homme et sa ou son partenaire. *Souvenirs d'égotisme* le rappelle sans fausse pudibonderie, il en a lui-même fait les frais en 1821 avec une prostituée – « Je la manquai complètement, *fiasco* complet » – parce qu'au moment d'entrer dans la chambre « l'idée de Métilde [la femme passionnément aimée, mais jamais possédée, par Stendhal] [l']avait saisi³⁸ ». Ce qui provoque, aussitôt, l'hilarité des jeunes gens qui accompagnent ce soir-là Beyle chez les filles et entendent le « persuader qu'[il] mourai[t] de honte et que c'était là le moment le plus malheureux de [sa] vie³⁹ », réaction qui témoigne de la force de l'impératif viril et de son intériorisation.



Le XIX^e marque un tournant dans les représentations de l'impuissance, en inaugurant une vision sérieuse, sinon tragique, du sujet. Il a longtemps été un sujet comique de la littérature classique puis libertine. Les bons mots et autres anecdotes

35. STENDHAL, « Des fiasco », *De l'amour*, éd. Xavier Bourdenet, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2014, p. 362-366.

36. Montaigne voit dans « ces plaisantes liaisons d'aiguillettes, de quoy nostre monde se void si entravé, qu'il ne se parle d'autre chose », « des impressions de l'appréhension et de la crainte », soit un exemple parfait de « la force de l'imagination » (*Essais*, I, 21, « De la force de l'imagination »). Voir ENTIN-BATES Lee R., « Montaigne's Remarks on Impotence », *Modern Languages Notes*, vol. 91, n° 4, mai 1976, p. 640-654 et LESTRINGANT Frank, « L'action génitale. À propos du plaidoyer pour le membre (*Essais*, I, 21) », *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, n° 19-20, 2000, p. 65-79.

37. STENDHAL, *De l'amour*, op. cit., p. 364.

38. STENDHAL, *Souvenirs d'égotisme*, éd. Philippe Berthier, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2013, p. 57.

39. *Ibid.* Un autre exemple célèbre serait celui de la panne de Musset, passablement éméché, lors de la nuit chez les filles en compagnie de Mérimée, Delacroix, Sharpe et Viel-Castel, relatée par Mérimée dans sa lettre à Stendhal du 14 septembre 1831 (MÉRIMÉE, *Correspondance générale*, t. I, éd. Maurice Parturier, Paris, Le Divan, 1941, p. 122).

plus ou moins égrillardes liés à la défaillance masculine innervent par exemple les correspondances et la culture de salon d'Ancien Régime. C'est sur un ton leste et plaisant que M^{me} de Sévigné raconte à sa fille la panne de son fils Charles avec la Champmeslé, comédienne et maîtresse de Racine. Elle reprend dans son récit, en l'appliquant au domaine sexuel, la célèbre formule de Condé après son échec militaire face aux Espagnols au siège de Lérída : « Son dada demeura court à Lérída⁴⁰. » Aucun tragique là-dedans : « Nous rîmes fort », conclut la mère quand son fils lui a lui-même conté sa mésaventure. Cette perspective comique n'a pas totalement disparu au XIX^e. L'article « Impuissance » du *Grand Dictionnaire universel* de Larousse se termine par une série d'« anecdotes » plaisantes très Ancien Régime, qui montrent combien le sujet reste encore largement matière à gauloiserie à peine voilée⁴¹. De même, les scènes d'impuissance sont légion dans la littérature libertine, dont elles constituent presque un *topos*. L'âge des Lumières annonce la transformation de l'impuissance de sujet comique en sujet sérieux, sous l'influence notamment de Rousseau, mais dans le domaine littéraire c'est le romantisme qui complète ce processus, comme le montre dans ce volume l'étude de Silvia Lorusso. Elle analyse, sur l'exemple du roman de Félicité de Choiseul-Meuse, *Julie ou j'ai sauvé ma rose* (1807), le moment de transition qu'est le début du siècle : la représentation de l'impuissance, envisagée sous un angle physiologique et sexuel, y négocie entre un registre libertin qui n'est déjà plus tout à fait comique et un registre sérieux, qui n'est pas encore tragique.

Le véritable tournant date, on le sait, de la Restauration, qui fait presque du roman de l'impuissance un genre à part entière, dans la nébuleuse dont l'*Olivier ou le Secret* de Claire de Duras forme le centre. L'impuissant y devient le héros du roman, en qui se cristallisent les blocages et interrogations de toute une époque. C'est pourquoi le présent volume fait une large place à ce qu'on propose d'appeler, en écho aux analyses d'Yves Citton, le « complexe d'Olivier » (titre de la première section), qui promeut une image alternative du masculin, en opposition avec le code viril qu'on rappelait ci-dessus. Il hérite de toute la littérature du *mal du*

40. SÉVIGNÉ Madame de, lettre du 8 avril 1671 (*Correspondance*, t. I, éd. Roger Duchêne, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 209-215).

41. Par exemple celle-ci : « Un homme de la cour était soupçonné d'être *impuissant* et ne voulait pas demeurer d'accord qu'il le fût. Il rencontra Benserade, qui l'avait souvent raillé là-dessus. "Monsieur, lui dit-il, nonobstant toutes vos mauvaises plaisanteries, ma femme est accouchée depuis peu de jours. – Eh! monsieur, lui répliqua Benserade, on n'a jamais douté de votre femme." » (« Impuissance », *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*).

siècle, qu'on peut relire, avec Déborah Gutermann, comme un « mal du sexe⁴² ». Les René, Oberman et autres Adolphe, personnages de la solitude, du retrait, de l'introspection douloureuse et du rapport difficile avec l'autre sexe incarnent sinon une impuissance du moins une inaction et une incertitude de soi qui interroge le modèle viril et ouvrent la voie aux « Olivier ». Il n'est pas étonnant que le romantisme des années 1820, nourri de ces figures tutélaires, accompagnant le reflux du modèle guerrier napoléonien post-Waterloo et l'émergence d'une Restauration qui peine à redonner à l'aristocratie et son lustre et sa place dans un monde révolutionné quand la bourgeoisie, force économique, n'a pas encore tout à fait le rôle politique qu'elle aura bientôt, fasse de l'impuissance l'un de ses motifs privilégiés.

Dans les *Olivier* de Claire de Duras, de Latouche et de Stendhal (*Armance*), puis, bientôt, dans *Lélia* de Sand, les dysfonctionnements sexuels trahissent un malaise des genres et du couple dans la France postrévolutionnaire. Comme l'ont montré les études fondatrices de Margaret Waller et d'Yves Citton⁴³, ces textes annoncent la stagnation voire le déclin de l'aristocratie dans la société bourgeoise, dans une optique qui peut être conservatrice ou progressiste selon les cas.

Lorsque Claire de Duras commence la rédaction d'*Olivier ou le Secret*, elle se souvient de quelques textes récents relatifs à la maladie ou à l'invalidité : *Le Lépreux de la cité d'Aoste* de Xavier de Maistre, qu'elle admire, ou *Anatole* de Sophie Gay, qui laisse des traces jusque dans le système onomastique de ses romans. Anatole, héros sourd-muet, est bloqué pour un temps par un « obstacle invincible », tout comme Olivier⁴⁴. Mais en choisissant l'impuissance, Claire de Duras dramatise l'obstacle et souligne d'une manière plus nette un malaise des rapports homme-femme. Toute son œuvre, d'ailleurs, insiste, on le sait, sur l'exclusion et l'isolement dus à des raisons différentes – couleur de peau dans *Ourika*, hermétisme des classes sociales dans *Édouard* –, si bien qu'on pourrait parler d'une poétique de l'impuissance dans un sens plus large, lié à l'écriture et aux impasses du romanesque. On le voit dans ce volume avec la contribution de Xavier Bourdenet, qui propose de lire l'*Olivier* de Claire de Duras comme matrice de ce nouveau romanesque où

42. GUTERMANN Deborah, « Mal du siècle et mal du sexe. Les identités sexuées romantiques aux prises avec le réel », *Sociétés et représentations*, n° 24 : « Enquêtes de genre », 2007, p. 195-212.

43. CITTON Yves, *Impuissances : défaillances masculines et pouvoir politique de Montaigne à Stendhal*, Paris, Aubier, 1994 ; WALLER Margaret, *The Male Malady. Fictions of Impotence in the French Romantic Novel*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1993.

44. GAY Sophie, *Anatole*, éd. Fabio Vasarri, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2022, p. 155 ; DURAS Madame de, *Ourika. Édouard. Olivier ou le Secret*, éd. Marie-Bénédicte Diethelm, Paris, Gallimard, 2007, p. 259.

s'expérimente une distribution inédite des rôles genrés et une conception alternative, hors sexualité, du couple sous la Restauration.

Avec l'affaire des *Olivier*, qui confronte et oppose Claire de Duras, Henri de Latouche et Stendhal – les deux derniers profitant de la non publication du roman de la première pour lancer les leurs en les faisant passer pour l'œuvre de la duchesse⁴⁵ – l'aspect politique du motif de l'impuissance s'affirme⁴⁶. Entre les lignes des *Olivier* de Claire de Duras et de Latouche on peut lire la stagnation et le repli sur soi de l'aristocratie dans la société postrévolutionnaire, tandis que le héros d'*Armance*, Octave de Malivert, exprime, en outre, la frustration de Stendhal sous la Restauration. La défaillance sexuelle est le symptôme d'un manque de confiance politique, d'un horizon qui se ferme. Le corps s'y lit comme symptôme historique⁴⁷. D'ailleurs, ce que Yves Citton appelle le système de l'impuissance se situe toujours sur un triple plan pragmatique : acte sexuel, acte linguistique (dire ou écrire l'impuissance), acte politique⁴⁸.

La force de ce « complexe d'Olivier » est telle que la scène d'impuissance n'a plus besoin d'être représentée. Yves Citton a montré que dans tous ces textes l'impuissance, devenue ressort tragique, relève de l'indicible. Elle est le « secret » autour duquel l'œuvre s'organise⁴⁹, l'aveu sans cesse repoussé et impossible, jusqu'à constituer, selon l'analyse d'Yves Citton, une malédiction constitutive et irrémédiable, ancrée au cœur d'une nature fissurée⁵⁰, faille intime vécue comme destin. L'impuissance n'est plus une *scène* ou une *séquence*, elle est devenue angoisse diffuse, l'essence même du « babilan », qui affecte toutes les dimensions de son être-au-monde, à commencer par sa relation à l'être aimé, réduite, par

45. Sur cette mystification, voir CITTON Yves, *op. cit.* ; DIETHELM Marie-Bénédicte, « Les œuvres de Madame de Duras en leur temps. Chronologie d'un phénomène », in Madame de DURAS, *Ourika. Édouard. Olivier ou le Secret*, éd. citée, p. 312-322 ; FRANCHI Franca, *Le metamorfosi di Zambinella*, Bergame, Lubrina, 1991, p. 83-102 et COUNTER Andrew J., *The Amorous Restoration. Love, Sex, and Politics in Early Nineteenth-Century France*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 142-173.

46. Sur cet aspect, voir en particulier l'analyse sociocritique de Pierre LAFORGUE dans *L'éros romantique. Représentations de l'amour en 1830*, Paris, Presses universitaires de France, 1998 (rééd. Paris, Eurédit, 2014).

47. Voir aussi KERLOUÉGAN François, *Ce fatal excès du désir. Poétique du corps romantique*, Paris, Champion, 2006.

48. CITTON Yves, *op. cit.*, p. 15.

49. Voir, entre autres, GAILLARD Françoise, « De la répétition d'une figure : *Armance* ou le récit de l'impuissance », *Littérature*, n° 18, mai 1975, p. 111-126 ; HAMM Jean-Jacques, *Armance, ou la liberté de Stendhal*, Paris, Champion, 2009 ; KLIEBENSTEIN Georges, « L'écriture mortelle : l'a-roman, l'a-discours, l'a-langue », in *Enquête en Armancie*, Grenoble, ELLUG, 2005, p. 91-111.

50. Voir CITTON Yves, *op. cit.*, notamment p. 311-318.

force, à l'incommunicabilité et à l'incompréhension. La crise virile se traduit par une crise du langage et de la représentation.

Peu après la « querelle » d'*Olivier*, et dans son prolongement, Custine (*Aloys*) et Balzac (*Massimilla Doni*) explorent un autre aspect important, la scission de l'amour et du désir, qui serait à l'origine de la défaillance masculine. Le rapport à la femme est bloqué par l'opposition insurmontable entre l'image maternelle idéalisée et la courtisane. Comme le rappelle Angus McLaren, cette vision œdipienne de l'impuissance, qui serait donc généralisée dans le genre masculin, oriente les réflexions éparses de Freud sur le sujet⁵¹. Dans sa lecture, ici-même, d'*Aloys* d'Astolphe de Custine, un auteur qui fut un modèle très probable des *Olivier*, Fabio Vasarri estime que ce roman, tout en illustrant à son tour la stagnation de l'aristocratie légitimiste, se démarque des récits précédents, et qu'il opère un glissement de l'impuissance à l'homosexualité en tant que non-dit : un tabou (l'impuissance) sert d'écran à l'autre, plus indicible encore (l'homosexualité).

Dans son livre sur la « maladie masculine », Margaret Waller a proposé une lecture féministe de l'ensemble de ces questions, en s'appuyant surtout sur le contre-exemple de George Sand. La masculinité désarmée et défaillante de la production romantique du mal du siècle, au-delà de l'affaire d'*Olivier*, ne serait, à ses yeux, qu'un subterfuge confirmant en définitive la domination de l'homme sur la femme⁵². On peut nuancer cette thèse, mais l'apport de Sand reste incontestable. En 1833, *Lélia* a scandalisé la critique, pour l'essentiel masculine, parce que Sand osait suggérer un dégoût de l'amour dans le sujet féminin. On fermait les yeux sur cette évidence, que la froideur sensuelle et sexuelle de *Lélia*, « ambitieuse et impuissante créature⁵³ », était de fait le symptôme d'un trouble profond dans le rapport avec la masculinité. C'est un texte qui d'un côté se rattache aux *Olivier* de la Restauration, mais qui, de l'autre, les prolonge d'une manière novatrice, en adoptant le point de vue féminin et en osant aborder la frigidité dans une acception qu'on ne saurait réduire à la physiologie et à la sexualité. D'ailleurs, les attestations littéraires de la frigidité restent assez rares au XIX^e siècle, pour deux raisons majeures : la persistance du tabou de la sexualité féminine et la conception même de celle-ci, étrangère à la *performance*. Reste que, sur les plans social et culturel,

51. McLAREN Angus, *op. cit.*, p. 151-158 ; pour une approche psychanalytique voir aussi BOURDELLON Geneviève et BOURNOVA Klio (dir.), *Revue française de psychanalyse*, n° 76 : « Impuissance et frigidité », 2012/1.

52. Outre WALLER Margaret, *op. cit.*, pour cet aspect on se reportera à JENSON Deborah, *Trauma and its Representations: The Social Life of Mimesis in Post-Revolutionary France*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 87-139.

53. SAND George, *Lélia*, éd. Pierre Reboul, Paris, Gallimard, 2004, p. 93.

la femme est bien impuissante sous le Code Napoléon, et la littérature féminine reflète cette situation. Ainsi a-t-on pu interpréter les romans principaux de Claire de Duras, et non seulement son *Olivier*, à l'aune de l'impuissance, ou même voir dans celle-ci l'expression et la projection de la condition féminine tout court⁵⁴.

Cette inégalité *genrée* dans la représentation de l'impuissance sur le premier tiers du siècle se manifeste dans le traitement d'un seuil romanesque stratégique : le dénouement. Fabienne Bercegol étudie ainsi ceux de plusieurs romans de l'époque (*René*, *Oberman[n]*, *Olivier ou le Secret*, *Armance*, *Lélia*). Son analyse fait ressortir cette inégalité, puisque les images finales des héros sont bien distinctes de celles des héroïnes, mais aussi la tendance de quelques auteurs (Senancour, Sand) à atténuer le pessimisme tragique initial dans les versions définitives de leurs textes, parues sous la monarchie de Juillet. Sa lecture confirme ainsi que la Restauration constitue bien un moment spécifique, et fort, dans cette mise en place d'un romanesque de l'impuissance.



C'est donc notamment la renégociation, de plus en plus conflictuelle, du rapport entre les genres que le motif de l'impuissance permet de penser dès le roman romantique jusqu'à celui de la fin du siècle. La deuxième section, « Guerres des sexes », en fait son objet. On peut lire chez Balzac par exemple, dont Damien Zanone étudie *La Muse du département*, une tentative pour typiser la « femme de l'impuissant » et interroger depuis le point de vue féminin de Dinah de La Baudraye les enjeux d'une impuissance non pas seulement sexuelle (du mari) mais aussi créatrice (de l'amant, le journaliste Lousteau qui peine à être un *auteur* véritable), le tout étant lié à la question juridique de l'incapacité et de la sujétion féminines qu'institutionnalise le Code civil. Plus qu'une question juridique, c'est une évolution culturelle que repère, pour sa part, Andrew Counter. Il montre à la fois la rémanence et la mise à distance du modèle de la galanterie sous la monarchie de Juillet à partir d'un corpus large (*La Confession d'un enfant du siècle*, *Lélia*, *Mademoiselle de Maupin*, avec un détour par *Le Cousin Pons*). Ces romans font état d'une crise de la galanterie et du libertinage ainsi que d'une incommunicabilité du masculin et du féminin dans les années 1830, qui va jusqu'à une guerre des sexes de plus en plus ouverte.

54. Voir respectivement Rosi Ivanna, « Il gioco del doppio senso nei romanzi di Madame de Duras », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, vol. XL, 1987/2, p. 139-159 et BERTRAND-JENNINGS Chantal, « Condition féminine et impuissance sociale : les romans de la duchesse de Duras », *Romantisme*, n° 63, 1989, p. 39-50.

Guerre des sexes que prolongent en l'amplifiant des romans de l'impuissance et/ou de la frigidité plus tardifs. Le modèle viril y est interrogé à l'aune d'une émancipation du désir féminin, des premiers combats « féministes » et d'un imaginaire de la femme « fatale » ou *a minima* menaçante⁵⁵. Frigidité et impuissance deviennent deux *leitmotive* d'une littérature où le *dialogue* amoureux, la relation charnelle et la possibilité même du couple et du plaisir – en tout cas d'un plaisir partagé, d'un duo harmonieux – confinent à l'impossibilité pure et simple. Le duo a viré au duel. On sait que l'éros devient cérébral dans la littérature fin-de-siècle. Témoin le cas exemplaire de des Esseintes, frappé d'une « précoce impuissance⁵⁶ » et donnant un repas de deuil paradoxal pour célébrer sa « virilité momentanément morte⁵⁷ ». Il traduit le malaise d'un masculin qui ne peut plus expérimenter la jouissance que dans l'irréel du fantasme. Quant à la frigidité, elle est monopolisée le plus souvent par le discours misogyne, malgré quelques tentatives de la situer dans le cadre d'une crise du couple hétérosexuel, par exemple dans *Le Château singulier* (1894) de Remy de Gourmont ou dans l'œuvre de Rachilde, qu'analyse ici Angela Di Benedetto. Si la notion même de frigidité a été dénoncée par le féminisme en tant que construction idéologique et culturelle masculine⁵⁸, il importe toutefois d'étudier dans une perspective historique ce discours qui imprègne la littérature fin-de-siècle.

Dès 1841, dans *L'Amour impossible*, Barbey avait repris explicitement *Lélia* d'un point de vue masculin, en présentant un cas de frigidité désabusée et spleenétique, qui finit par se transmettre de l'héroïne au héros : « On eût dit qu'en l'aimant il avait contracté, pour les autres, la cruelle impossibilité d'aimer dont il avait été la victime⁵⁹. » Cette culpabilisation de la femme s'accroît et s'exaspère au tournant du siècle. Stéphane Gougelmann montre en effet que pour Mirbeau la frigidité, perçue comme symptôme hystérique, apparaît comme une véritable maladie sociale, qui menace l'harmonie du couple voire la propagation de l'espèce humaine. À ce regard masculin et misogyne sur la femme répond le regard critique de Rachilde sur la masculinité. Comme le soutient Angela Di Benedetto,

55. Sur la misogynie de l'époque voir entre autres DOTTIN-ORSINI Mireille, *Cette femme qu'ils disent fatale. Textes et images de la misogynie fin-de-siècle*, Paris, Grasset, 1993, en particulier, sur la frigidité, la section « La femme de glace », p. 180-186.

56. HUYSMANS Joris-Karl, *À rebours*, éd. Marc Fumaroli, Paris, Gallimard, 1977, p. 208.

57. *Ibid.*, p. 90.

58. Par exemple par Luce Irigaray, comme le rappellent CRYLE Peter et MOORE Alison, *Frigidity*, *op. cit.*, p. 1-2.

59. BARBEY D'AUREVILLE Jules-Amédée, *L'Amour impossible*, in *Œuvres romanesques complètes*, t. I, éd. Jacques Petit, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1964, p. 131.

les héroïnes de *Monsieur Vénus* et de *La Jongleuse* pratiquent la réduction à l'impuissance de leurs partenaires, en renversant la domination masculine pour aboutir à une impasse où l'affrontement des genres reste conflictuel et irrésolu.

On voit que ces guerres des sexes n'en arrivent jamais à une pacification quelconque; elles témoignent pourtant dans bien des cas d'une mise en question des rôles genrés qui jette les bases des transformations ultérieures.



Au-delà de la question du genre, l'impuissance, tout au long du siècle, est liée à la représentation du pouvoir, à la difficile mise en place d'un régime stable – quel qu'il soit – et à ses incarnations. De Louis XVI tardant à consommer son mariage, grand thème des pamphlets révolutionnaires, à Napoléon III que la fin de *La Curée* montre vieilli et amolli, en passant par Louis XVIII, le roi podagre, voire le roi de *Ruy Blas*, dont la reine déplore qu'il soit « toujours absent » (II, 1), l'incarnation monarchique marque au XIX^e siècle par sa défaillance. Michelet le suggère par l'image récurrente de l'eunuque dans son *Histoire de la Révolution française*, qu'étudie ici Jean-Marie Roulin, en montrant qu'elle concerne tout autant la Révolution elle-même, qui a échoué, dans l'analyse de l'historien, faute de s'être appuyée sur la puissance génésique du peuple. Michelet inverse là l'image traditionnelle du républicain en Hercule fouteur, triomphalement viril⁶⁰. C'est d'ailleurs une question qui traverse la représentation des républicains au XIX^e siècle : comment transformer un idéal en puissance effective? Ceux de *Lucien Leuwen* sont d'éternels enfants, qui se voient dénier la puissance sexuelle, ceux de *L'Éducation sentimentale* ne parviennent guère davantage à faire couple ni société.

De son côté, Balzac politise la question de l'impuissance en en faisant l'allégorie non seulement d'une aristocratie en perte de vitesse (*Massimilla Doni*) mais plus largement d'une France moderne qui a bien du mal à naître (*La Vieille Fille*). Dans le premier de ces textes, analysés par Agnese Silvestri, il va jusqu'à parler de « cette noble maladie qui n'attaque que les très jeunes gens et les vieillards⁶¹ ». L'impuissance serait noble en tant que condition asexuée, chaste, étran-

60. Voir, sur cette image, HUNT Lynn, *Politics, Culture, and Class in the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1984, p. 94-116; BAECQUE Antoine de, *Le Corps de l'histoire. Métaphores et politique (1770-1800)*, Paris, Calmann-Lévy, 1993; ROULIN Jean-Marie, « Virilité et pouvoir dans l'imaginaire des textes de la Révolution », in Gary FERGUSON (dir.), *L'Homme en tous genres*, op. cit., p. 107-120.

61. BALZAC Honoré de, *Le Chef-d'œuvre inconnu. Gambara. Massimilla Doni*, éd. Marc Eigeldinger et Max Milner, Paris, Garnier-Flammarion, 1981, p. 162.

gère à l'amour charnel. Ne serait-elle pas aussi l'apanage de l'aristocratie⁶²? Quoi qu'il en soit, selon cette formule, elle épargnerait l'âge mûr de l'homme, qui reste le modèle de la virilité. Mais la lecture du second roman, *La Vieille Fille*, permet de montrer l'émergence d'un nouveau type, ambigu et problématique : l'impuisant bourgeois, signe probable des réticences idéologiques de Balzac à cautionner totalement le capitalisme triomphant de la première moitié du siècle.

Par la prégnance même du modèle viril, dont elle est précisément l'envers, et par la rémanence de la tradition comique qui en fait le support d'une connivence moqueuse, l'impuissance s'impose comme motif et instrument privilégié de la polémique et de la satire. L'accusation de défaillance est une arme efficace, sinon toujours subtile, lorsqu'il s'agit d'attaquer l'adversaire, dans une société où domine le modèle viril. L'impuissance sexuelle complète voire allégorise une impuissance politique.

Une rapide enquête dans le catalogue informatisé de la BnF sur les titres comportant « impuissance » au XIX^e siècle montre que se répartissent à parts sensiblement égales l'usage médical et l'usage polémique du terme. Polémique qui touche à deux domaines principaux : politique et religion. Témoin, parmi cent autres, l'essai de l'avocat J. Ficher, *Critique du christianisme. Impuissance des idées juives et chrétiennes pour l'organisation morale et sociale de l'avenir* (Paris, Moutardier, 1834), auquel pourrait répondre celui de Jules Gustave Prat, *L'Impuissance du matérialisme* (Paris, L. Hurtau, 1868). Si l'on en croit Antoine Madrolle, qui vise, en 1845, celle du parti légitimiste, l'impuissance est le « mot unique de la situation politique du pays⁶³ ». Quelques années plus tard, c'est la presse (Émile de Girardin, *L'Impuissance de la presse. Questions de l'année 1878*, Paris, E. Plon & Cie, 1879) ou le régime parlementaire (Paul de Jouvencel, *Causes de l'impuissance parlementaire*, Paris, H-E Martin, 1882; L. de Saint Preuil, *Impuissance des partis politiques actuels en France*, Paris, Firmin-Didot, 1898) qui se voient ainsi mis en cause. On pourrait multiplier les exemples.

Ce sont bien la religion et le régime politique qui sont les cibles quand la littérature fait de l'impuissance le moyen de la satire. L'anticléricisme de Musset y trouve son compte, comme le montre Esther Pinon qui étudie, dans l'ensemble de

62. On pourrait même envisager dans cette perspective des textes bien postérieurs, du *Dominique* de Fromentin au *À rebours* de Huysmans. Voir VASARRI Fabio, « Le dernier Olivier. Le système onomastique dans *Dominique* de Fromentin », *Il Nome nel testo*, vol. XXV, 2023, p. 299-312.

63. MADROLLE Antoine, *Essai sur l'impuissance du parti légitimiste, opposée à l'intelligence d'une monarchie... qu'il a faite par ses fautes, et qui lui tend la main, et d'une République qui ne veut point de la sienne, mot unique de la situation politique du pays, par l'auteur du « Tableau de la dégénération de la France » et des « Grandeurs de la patrie »*, Paris, E. Hauquelin, 1845.

son œuvre, la représentation du clergé, prise entre impuissance et sensualité tout aussi problématique. Zola en est un autre bon exemple. Des chroniques politiques à *Pot-Bouille*, Nicoletta Agresta montre son engagement contre la société bourgeoise et le régime de Napoléon III à travers le traitement satirique de l'impuissance et de la frigidité : il passe avant tout par une physiologie de la défaillance qui pathologise le Second Empire.

Du monarchiste Balzac aux républicains Michelet et Zola en passant par le plus fantasque Musset, cette troisième section (« Politique de l'impuissance ») manifeste ainsi clairement la polyvalence et la flexibilité de la dimension politique du thème, irréductible à telle ou telle faction.



Une dernière acception majeure de notre sujet est directement liée à la création littéraire ou artistique, et se précise au cours du siècle⁶⁴, hanté par le spectre de la stérilité créatrice, qui marque la modernité. C'est l'objet de la quatrième section : « (Im)puissance et création ». Dans *La Fanfarlo* de Baudelaire, le héros, écrivain raté, est défini comme « le dieu de l'impuissance – dieu moderne et hermaphrodite – impuissance si colossale et si énorme qu'elle en est épique⁶⁵ ! » La médiocrité littéraire de Samuel Cramer se pose donc comme impuissance créatrice, associée d'une part à la modernité bourgeoise et, d'autre part, à l'ambiguïté sexuelle. Autrement dit, l'artiste marginalisé et improductif de l'ère industrielle peut apparaître *a priori* comme un impuissant. Amiel fait figure de cas d'école, dont l'immense journal est la caisse de résonance d'une impuissance généralisée, d'une incapacité à faire *œuvre*, à passer de la velléité à la volonté⁶⁶. La logique même du diariste, qui consiste en une scrutation scrupuleuse de soi, un diagnostic vététaire de l'aboulie quotidienne, est identifiée par Amiel comme entrave à la faculté de créer :

Ces cahiers dans lesquels j'écris au mot le mot, sont pour quelque chose sans doute dans mon impuissance : ils m'habituent au décousu, me dispensent de porter un ensemble dans ma pensée et de combiner deux phrases ou deux pages dans un même développement⁶⁷.

64. Signalons à ce propos l'ouvrage collectif dirigé par D'ASCENZO Federica, *Figurations et pouvoirs de l'impuissance dans la littérature française du XIX^e au XXI^e siècle*, sous presse.

65. BAUDELAIRE Charles, *La Fanfarlo*, in *Œuvres complètes*, t. I, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p. 553.

66. Voir BOLTANSKI Luc, « Pouvoir et impuissance. Projet intellectuel et sexualité dans le journal d'Amiel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 5-6, 1975, p. 80-108.

67. AMIEL Henri-Frédéric, *Journal*, 8 avril 1854.

La critique de moi-même est devenue le corrosif de toute spontanéité oratoire ou littéraire. J'ai manqué à mon principe de faire la part du mystère, et mon châtement est l'impuissance d'engendrer. Le besoin de connaître retourné sur le moi est puni comme la curiosité de la Psyché, par la fuite de la chose aimée. La force doit rester mystérieuse à elle-même; dès qu'elle pénètre dans son propre mystère, elle s'évanouit. La poule aux œufs d'or devient inféconde dès qu'elle veut savoir pourquoi ses œufs sont d'or⁶⁸.

On trouve dans le *Journal*, substitut d'une œuvre impossible, pléthore de citations du même ordre d'un auteur qui ne parvient pas à l'être et qui, « énérvé par le non-vouloir, délabré par la désespérance, rendu eunuque par l'abstention obstinée » s'exclame : « ma virilité s'évapore en sueur d'encre⁶⁹ ». L'aboulie n'est pas ce qui caractérise un Gautier ou un Barbey d'Aureville. Pourtant, soumis au joug de la presse et de sa temporalité pressante, ils pestent, eux, contre une logique médiatique qui absorbe le temps et l'énergie qu'ils voudraient consacrer à une œuvre digne de ce nom. Par bien des aspects, le journaliste (mais aussi le critique), l'un des types littéraires nouveaux qui émergent au xix^e siècle, apparaît comme un écrivain impuissant ou inabouti. Un Lousteau, voire un Lucien de Rubempré, chez Balzac le suggère. Littré note d'ailleurs qu'au figuré l'adjectif « impuissant » « se dit d'un auteur qui ne peut inventer, créer ». Songeons encore à la foule de peintres ratés qui peuplent les romans du siècle, du Frenhofer du *Chef-d'œuvre inconnu* au Claude Lantier de *L'Œuvre*, comme autant de miroirs tendus à un écrivain dont le rapport à la capacité créatrice se vit sur le mode du doute sinon de l'impossibilité.

Francesco Spandri revient sur le rôle de l'écrivain dans la société industrielle et sa logique capitaliste selon Balzac. Ce dernier oscille entre deux représentations opposées et complémentaires, l'une exaltant le sentiment de son énergie créatrice, l'autre soulignant sa vulnérabilité dans l'économie marchande. Deux phases contradictoires, d'euphorie et de dysphorie, que Balzac cherche toutefois à articuler en luttant pour modifier la perception sociale de son art : chez lui le créateur est habité par une énergie qui aspire à devenir *pouvoir* par et dans la logique même de marchandisation de la littérature.

La tension entre puissance et impuissance peut parfois orchestrer toute une poétique. C'est ce qu'on observe chez Zola qui, fasciné par le modèle de Michel-Ange, construit ses personnages et l'économie narrative autour de ce couple anti-thétique, véritable « champ magnétique » qui fait système et caractérise ainsi l'être même de son romanesque qu'étudie ici Émilie Piton-Foucault. Enfin, Sophie-

68. *Ibid.*, 3 février 1862.

69. *Ibid.*, respectivement août 1860 et 13 juillet 1860.

Valentine Borloz s'intéresse à l'emploi aphrodisiaque des parfums à la fin du siècle, en étudiant un corpus pharmaceutique-médical et littéraire, en particulier poétique (Jules Lemaître, Charles Cros, Théodore Hannon). L'expérience olfactive peut y susciter tour à tour le désir et l'épuisement, et aboutir à l'impuissance même sur le plan de l'écriture.



Souvent sous-jacentes et allusives, mais travaillant en profondeur les textes du *xix^e* siècle, l'impuissance et la frigidité peuvent se charger de significations multiples et divergentes voire opposées : la stérilité, masculine ou féminine ; le féminin dominé par le système patriarcal ; la crise de la masculinité face à l'émancipation féminine ; l'homosexualité ; le déclin de l'aristocratie, mais aussi l'échec des idéaux révolutionnaires et l'oppression des dominés ; le blocage créatif ; la marginalisation de l'écrivain et de l'artiste dans la société utilitariste. Ces enjeux montrent un questionnement fécond des genres, des mentalités et du politique dans la France moderne en formation.